

« La patte de singe » est sans doute l'histoire d'horreur classique la plus connue. Elle a été écrite par l'Anglais W.W. Jacobs. La présente version modifiée, raccourcie et très simplifiée sur le plan linguistique convient à la lecture dans le cadre du cours « Français langue étrangère ». Elle est accompagnée de 22 questions à choix multiples portant sur la compréhension.

Dehors, il fait sombre et froid. Il pleut. Mais dans le petit salon de la famille Poulain, il fait bon et chaud. Monsieur Poulain, retraité, et son fils jouent aux échecs. Madame Poulain tricote et les regarde. Elle est heureuse que son mari et son fils soient si bons amis. « Hervé est un bon fils », pense-t-elle en souriant. « Nous avons dû attendre longtemps avant de l'avoir. J'avais déjà presque quarante ans quand il est né. Mais nous sommes devenus une famille heureuse. »

Oui, Hervé est jeune. Il rit beaucoup. Son père et sa mère rient avec lui. Ils ne sont pas riches, mais ils forment néanmoins une famille épanouie.

Les deux hommes ne parlent pas beaucoup, car ils se concentrent sur leur partie. On entend le bruit de la pluie sur le toit et les fenêtres. Soudain, M. Poulain lève les yeux : « Écoutez la pluie ! »

« Oui, c'est une nuit terrible », répond Hervé. « Je n'envie pas ceux qui doivent être dehors par ce temps. Tu crois vraiment que ton ami André Bazin viendra cette nuit ? »

« Je pense qu'il arrivera vers sept heures », dit le vieil homme. « Mais peut-être, avec ce temps pluvieux... »

Il ne peut terminer sa phrase, car Hervé a entendu un bruit dehors. « Écoute, il y a quelqu'un à la porte d'entrée. »

« Je n'ai rien entendu », répond le père, mais il se lève de son fauteuil. Mme Poulain se lève également pour ranger quelques objets qui traînent. C'est alors que la sonnette retentit.

Monsieur Poulain ouvre la porte, se dirige vers l'escalier. Hervé l'entend dire : « Bonjour, André ! Je suis content que tu aies trouvé le chemin jusqu'à chez nous. Quel temps horrible ! Donne-moi ton manteau. Et maintenant, entre dans la pièce chauffée ! »

Un homme grand au visage rouge entre dans le salon.

« Puis-je vous présenter ? », dit M. Poulain à sa femme et à son fils. « Voici André Bazin. Nous étions camarades de classe. Il est ensuite parti en mer, tandis que je travaillais dans les entrepôts. André, voici ma femme et mon fils Hervé. »

« Enchanté de vous rencontrer », dit M. Bazin en serrant d'abord la main de la mère, puis celle du fils.

« Je vous en prie, dit Mme Poulain, asseyez-vous ! »

« Ici, près du poêle, vous pourrez vous réchauffer », dit M. Poulain en poussant un fauteuil près du grand poêle en fonte où l'on entend le feu crépiter. « Puis-je vous servir un verre de vin ? Ou préférez-vous un cognac ? »



André Bazin prend une gorgée de cognac et dit : « Cette patte de singe a des pouvoirs étranges et inexplicables. Un vieil Indien l'a donnée à un de mes amis. Cet ami travaillait sur le même bateau que moi. La patte a des pouvoirs magiques. Elle peut exaucer trois vœux pour trois personnes. »

« Eh bien, c'est merveilleux ! », s'exclame Hervé avec joie.

« Malheureusement », soupire André Bazin, « malheureusement, ces trois vœux n'apportent pas le bonheur. Car le vieil Indien voulait nous enseigner quelque chose. Il voulait nous montrer qu'il n'est pas bon que l'homme veuille influencer son destin. »

Un silence s'installe pendant un court instant dans le salon de la famille Poulain. Puis André Bazin ajoute : « Et le troisième et dernier vœu de mon ami était de mourir. »

Monsieur et Madame Poulain se sentent un peu mal à l'aise, mais Herbert demande avec impatience : « Et alors ? Est-il mort ? »

« Oui », répond Alfred Maurer doucement, « il est mort. Il n'avait pas de famille. Après sa mort, en tant que son meilleur ami, j'ai reçu ses affaires. Il m'avait déjà parlé de la patte de singe. J'ai trouvé cette patte de singe parmi ses affaires. »

« Quels ont été ses deux premiers vœux ? », demande Hervé. « Qu'a-t-il conjuré ? »

« Je ne sais pas. Il n'a pas voulu me le dire », répond le vieux marin.

Le silence revient dans le salon de la famille Poulain. Puis Hervé demande : « Et vous, Monsieur Bazin, avez-vous eu vos trois vœux ? »

« Oui, je les ai eus », répond André Bazin à voix basse. « J'étais jeune », explique-t-il, « je voulais beaucoup de choses : une voiture rapide, beaucoup d'argent... »

Le vieux marin reste silencieux pendant un moment. Puis il raconte avec difficulté : « Ma femme et mon petit garçon sont morts dans un accident avec cette voiture. Et sans mes deux êtres chers, l'argent n'avait plus aucun sens. Je voulais m'en débarrasser. Je l'ai dépensé pour des choses absurdes et je l'ai perdu au jeu. »

Le silence reste long.

Les Poulain regardent le visage triste du vieux marin. Puis M. Poulain dit : « Pourquoi continues-tu à transporter cette patte de singe avec toi ? Donne-la à quelqu'un ! Elle n'a aucune valeur pour toi ! »

« Comment pourrais-je la donner à quelqu'un ? », demande André Bazin à voix basse. « Cette patte de singe porte malheur ! »

« Eh bien, donne-la-moi », dit M. Poulain, « peut-être que cette fois-ci, ce sera différent et que la patte de singe te portera chance. »

« Non », dit André Bazin en se levant et en se dirigeant vers le grand poêle en fer dans le coin du salon, où l'on entend le feu crépiter. « Tu es mon ami. Je ne veux pas te la donner. Je ne veux pas que tu sois malheureux. La patte de singe a déjà causé assez de malheur. » Il ouvre la petite porte du poêle et s'apprête à jeter la patte de singe dans le feu. Mais M. Poulain retient son bras et lui prend la patte de singe des mains.

« Si tu n'en veux plus, alors je la veux », s'écrie-t-il avec excitation.

« Sous ta responsabilité », dit André Bazin, « mais je t'ai prévenu. »

Monsieur Poulain tient la patte avec précaution entre deux doigts et la regarde, mi-effrayé, mi-curieux.



Puis André Bazin répète : « Cette patte de singe porte malheur. Réfléchis bien à ce que tu vas en faire. Je te prie de la jeter. »

Mais son ami ne l'écoute pas et demande : « Comment je fais ? »

Hervé intervient alors dans la conversation : « Oui, papa, fais un vœu toi aussi ! » Il rit.

Un peu hésitante, Mme Poulain répond : « Pour la maison, il nous faudrait encore pas mal de choses... »

« Si vous faites un vœu, il faut que ce soit quelque chose de raisonnable », prévient le vieux marin. « Réfléchissez bien à ce que vous souhaitez. Pour faire un vœu, il faut lever la main avec la patte de singe et prononcer le vœu à voix haute. Mais je te le répète, mon cher ami, c'est toi qui... »

Monsieur Poulain interrompt son ami : « Je sais, je sais, je le fais sous ma propre responsabilité. »

« Papa fera attention. Il le fait toujours », dit Hervé. Sa mère ne peut qu'approuver.

Mme Poulain se lève et veut aller dans la cuisine pour préparer le dîner.

M. Poulain regarde sa femme et lui dit : « Tu dois me dire ce que je dois souhaiter. Nous n'avons jamais assez d'argent. »

Madame Poulain rit. Puis elle réfléchit un moment et dit : « Je commence moi aussi à sentir le poids de l'âge. Le ménage me donne beaucoup de travail. J'aurais besoin de quatre mains au lieu de deux. Oui, demande à la patte de me donner quatre mains.

« Bonne idée », dit Monsieur Poulain, qui prend la patte de singe dans sa main droite et la brandit. Madame Poulain et son fils regardent avec impatience la petite chose sale. Au moment où Monsieur Poulain ouvre la bouche pour exprimer son vœu, André Bazin s'écrie : « Non ! Ne fais surtout pas ça ! »

Le visage du vieux marin est devenu gris. Il tremble. Madame Poulain et son fils rient brièvement, mais Monsieur Poulain devient pensif, car son ami a très peur. Il ne se souvient pas qu'André ait déjà été peureux auparavant. Et cela le fait réfléchir. Haussant les épaules, il met la patte de singe dans sa poche et dit : « Mangeons enfin. »

« Bonne idée », répond Mme Poulain en se dirigeant vers la cuisine. Hervé l'aide à servir le repas.

Ils s'assoient à table. Madame Poulain est une bonne cuisinière. Le vieux marin apprécie particulièrement son repas. Et pendant qu'ils mangent, il raconte d'autres histoires tirées de sa vie pleine d'aventures. Les quatre personnes passent une agréable soirée. Au moment du dessert, l'histoire de la patte de singe est déjà presque oubliée. Ils boivent encore un café et Hervé pose sans cesse des questions sur l'Asie. Lui aussi veut faire de grands voyages un jour.

Quand André Bazin se lève enfin pour prendre congé de la famille, il est presque minuit.

« Merci pour cette agréable soirée », dit André Bazin en enfilant son manteau. Et il ajoute à l'intention de Mme Poulain : « Merci beaucoup pour cet excellent repas. Vous êtes une cuisinière hors pair. »

« Nous avons également passé une agréable soirée », répond Mme Poulain. « Vos récits nous ont beaucoup intéressés. Vous savez, notre vie n'est pas très passionnante. Nous n'avons pas les moyens de faire de grands voyages. Mais nous aimons écouter des histoires sur des pays lointains. Revenez nous rendre visite ! Vous serez toujours le bienvenu. »

André Bazin boutonne son manteau. Les Poulain l'accompagnent jusqu'à la porte d'entrée. Il serre la main de chacun d'entre eux, puis disparaît dans la nuit froide et pluvieuse.

Il est minuit. Les Poulain restent encore un moment dans le salon et discutent des récits du vieux marin.

Monsieur Poulain dit : « L'Inde, la Chine, le Japon ! Que de pays merveilleux ! Que d'histoires merveilleuses ! Cette soirée a vraiment été très intéressante. »

Madame Poulain s'apprête à se lever pour aller ranger quelques affaires dans la cuisine lorsque Hervé dit : « J'irai là-bas l'année prochaine. Si seulement voyager n'était pas si cher ! »

« Oh, Hervé, reste donc à Cherbourg, ici avec nous. André Bazin a vécu des aventures dangereuses en Asie. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose », dit Mme Poulain.

Mais Hervé rit : « Tu sais, maman, si les aventures dangereuses de Bazin sont aussi vraies que l'histoire de la patte de singe, alors rien ne peut m'arriver en Asie. Une petite patte de singe sale aurait des pouvoirs magiques ? Tu y crois vraiment ? Bon, après tout, c'était une bonne histoire. »

« Je ne sais pas, je ne sais pas », dit calmement M. Poulain, « il se passe des choses inexplicables dans ce monde. Il y a peut-être une part de vérité dans cette histoire. »

Mme Poulain regarde son mari et lui demande : « Tu ne lui as pas donné d'argent pour cette patte de singe, n'est-ce pas ? » Comme son mari hésite à répondre, elle s'écrie : « On ne peut pas jeter l'argent par les fenêtres comme ça ! »

« Eh bien, voilà », Monsieur Poulain tente d'expliquer, « je ne lui ai donné que très peu d'argent. Au début, il ne voulait rien du tout, il se contentait de me mettre en garde. »

Madame Poulain est maintenant très en colère contre son mari, car il gaspille son argent avec tant de légèreté. Mais Hervé la rassure :

« L'argent n'est plus du tout un problème pour vous. Car vous avez maintenant la patte de singe. Vous allez être riches et heureux. Allez, papa, fais un vœu ! De préférence, beaucoup d'argent ! »

Monsieur Poulain sort lentement la patte de sa poche. Puis il dit : « Eh bien, Hervé, que devrais-je souhaiter ? En fait, j'ai tout ce dont j'ai besoin. J'ai une femme adorable, je t'ai toi. Nous avons un appartement confortable et de quoi manger tous les jours. Même de très bons repas, car ta mère cuisine vraiment bien ! »

« Oh, papa, tu as travaillé dur toute ta vie et maintenant, tu ne peux même pas te permettre de vraies vacances. Et j'aimerais tellement aller en Asie, en Inde, en Chine, au Japon. Allez, papa, souhaite-toi cent mille euros et nous nous offrirons un tour du monde, toi, maman et moi. »

Quand Hervé se tait, le silence règne dans le salon. On entend faiblement les gouttes de pluie tomber sur la fenêtre. M. Poulain réfléchit pendant une minute. Sa femme le regarde avec impatience. « Eh bien, si Hervé pense que ça ne peut pas faire de mal, essaie donc. »

Monsieur Poulain prend la patte de singe dans sa main droite et la tient en l'air avec hésitation. Puis il dit lentement et distinctement : « Je souhaite avoir cent mille euros. »

Soudain, il pousse un petit cri et laisse tomber la patte.



Hervé regarde son père avec étonnement. « Que se passe-t-il, papa ? Qu'est-ce que tu as ? » Monsieur Poulain est devenu tout pâle. Il bégaye : « La patte, elle a bougé. La patte de singe a bougé. »

Ils regardent la petite chose grise qui gît maintenant sur le sol. Mais rien ne bouge. Personne ne parle pendant un long moment. Les gouttes de pluie sont devenues plus fortes et on entend maintenant le vent hurler.

Les Poulain attendent en silence. Le salon n'est plus chaud et confortable. Finalement, Mme Poulain dit : « Il fait froid. Je vais me coucher. »

M. Poulain et son fils restent assis en silence dans leurs fauteuils. Puis Hervé dit : « Je pense que je vais aussi aller me coucher. J'ai une journée difficile demain sur les quais. Nous déchargeons beaucoup de conteneurs. Je dois avoir les idées claires pour éviter tout accident. Tu trouveras peut-être les cent mille euros dans un sac sous ton lit. »

Hervé rit doucement et quitte le salon.

Monsieur Poulain reste longtemps assis dans le salon froid. La pluie ruisselle sur les vitres. Parfois, on dirait que de grands visages regardent à l'intérieur. Monsieur Poulain fixe les vitres mouillées. On dirait des visages de singes, pense-t-il. C'est vraiment effrayant. Finalement, Monsieur Poulain se lève et va se coucher.

Le lendemain matin, le soleil perce parfois à travers le brouillard. Monsieur Poulain se sent mieux. Il sourit à sa femme et à son fils. Ils sont confortablement assis autour de la table, savourent leur petit-déjeuner et discutent de leur journée. La patte de singe repose sur une petite table près de la fenêtre. Personne ne la regarde et personne ne pense à elle.

« Je vais faire les courses au marché », dit Mme Poulain, « pour que nous puissions manger quelque chose de bon ce soir. Tu viens avec moi ? », demande-t-elle à son mari.

« Non », répond M. Poulain, « je veux passer une matinée tranquille aujourd'hui et lire un livre sur l'Asie. »

« Eh bien », dit Hervé, « moi, en revanche, je ne vais pas passer une journée tranquille aujourd'hui. Le lundi, il y a toujours beaucoup de travail sur les quais. Des bateaux sont arrivés d'Inde. Il faut décharger tous les conteneurs. J'espère que nous y arriverons avec nos vieilles grues. Je me réjouis de manger un bon dîner, maman. J'aurai très faim. Et après, je vais certainement me coucher tôt. Je me suis couché très tard hier. »

« Ce soir, il n'y aura certainement pas d'histoires de pattes de singe », dit Mme Poulain. « Comment avons-nous pu croire à une telle absurdité ? Nous avons certes besoin d'argent, mais comment une patte de singe pourrait-elle nous en donner ? En revanche, je sais maintenant comment notre cognac peut disparaître. »

Hervé regarde sa montre. « Oh, il est grand temps, mon bus va bientôt partir. Peut-être que le facteur vous apportera une grosse enveloppe contenant cent mille euros. Vous pourrez faire de belles courses avec ça. Mais n'oubliez pas de me donner une partie de l'argent. » Hervé se lève en riant, enfile son manteau, dit au revoir et quitte l'appartement.

« Vous vous moquez de moi maintenant », dit M. Poulain, plutôt pour lui-même, « mais quand même... André Bazin est mon ami, et il croit que cette histoire est vraie. Pourquoi mentirait-il ? »

Mme Poulain se tient à la fenêtre et regarde son fils se diriger vers l'arrêt de bus. Le soleil a disparu, le temps est gris dehors et Mme Poulain commence soudain à avoir froid. M. Poulain, qui la regarde, lui demande : « Tu ne te sens pas bien ? Tu as un coup de pompe ? »

« Non, non. Je pensais juste à hier soir. Ton ami a beaucoup bu. Et cette histoire avec la patte de singe. Je ne sais pas... »

Plus tard dans la matinée, le facteur arrive. Il apporte deux lettres. Une facture et un avis de décès. Bien sûr, aucune enveloppe contenant de l'argent.

« Je peux bien imaginer les remarques moqueuses d'Hervé », soupire Mme Poulain en rangeant les deux lettres dans un tiroir.

Dans l'après-midi, les personnes âgées reviennent sur le sujet de l'argent. « Tu sais, cent mille euros nous seraient bien utiles », dit Mme Poulain à son mari. « Je veux dire, pas seulement pour voyager en Asie, mais aussi pour manger, pour acheter de nouveaux meubles. Tout est devenu si cher. »

« Mais », dit M. Poulain, « l'argent n'est pas arrivé. Oublions cette histoire de patte de singe ! »

« Malgré tout », dit-il après un moment, « cette chose a bougé dans ma main. Je suis sûr que la patte de singe a bougé. L'histoire d'André est vraie ! »

« Toi aussi, tu as bu beaucoup de cognac », dit Mme Poulain. « Tu as probablement imaginé tout ça. »

« Non », crie M. Poulain, « cette chose a bougé. Crois-moi ! »

« Tu penses qu'Hervé croit aussi... » Mme Poulain s'interrompt, car elle a aperçu par la fenêtre un homme vêtu de noir qui s'est arrêté devant la porte d'entrée, regarde les plaques avec les noms à côté des sonnettes, hésite, puis s'arrête à nouveau. « Que se passe-t-il ? » demande M. Poulain.

« Il y a un homme devant la porte d'entrée, un homme vêtu de noir. Je ne l'ai jamais vu. Est-ce qu'il veut venir chez nous ? Non, maintenant il s'en va ! »

« Allez, assieds-toi », demande M. Poulain à sa femme. Mais Mme Poulain ne l'écoute pas. « Non », dit-elle, « il ne s'en va pas. Il revient. Je crois qu'il veut venir chez nous. »

Soudain, Mme Poulain est très agitée. « Écoute, il veut venir chez nous. Il regarde vers notre appartement. Maintenant, il se dirige vers les sonnettes. » Mme Poulain tremble d'excitation et dit : « Peut-être qu'il apporte l'argent ! »

Avant même que la sonnette ne retentisse, Mme Poulain ouvre la porte de l'appartement et aperçoit l'inconnu dans la cage d'escalier. Celui-ci dit : « Bonsoir, je cherche M. et Mme Poulain. Savez-vous par hasard... »

« Je suis Mme Poulain. Comment puis-je vous aider ? »

L'inconnu hésite à répondre. Puis il dit : « Mme Poulain, je suis avocat. Je travaille pour Botrel & Madec, Transports. L'entreprise... »

Hervé travaille chez Botrel & Madec. Il est responsable du déchargement des conteneurs au port. Mme Poulain invite l'avocat à entrer dans l'appartement. M. Poulain regarde avec étonnement l'inconnu qui se tient maintenant, embarrassé, dans le salon. Peut-être qu'il apporte l'argent, pense M. Poulain.

« Êtes-vous Monsieur Poulain ? », demande l'inconnu. Il ne sait pas s'il doit serrer la main des personnes âgées ou non.

L'avocat dit lentement : « Je viens au nom de Botrel & Madec, l'entreprise de votre fils. »

Mme Poulain pense soudainement aux cent mille euros. Mais elle se demande : pourquoi a-t-il l'air si malheureux ? Soudainement Mme Poulain a peur.

« Mais asseyez-vous donc ! », demande M. Poulain, mais sa femme ne peut pas attendre.

« Que se passe-t-il ? Il est arrivé quelque chose ? Est-ce que c'est Hervé ? », crie Mme Poulain.

L'avocat ne regarde pas les personnes âgées. Il regarde le sol.

« S'il vous plaît, dites-nous... », la voix de M. Poulain tremble.

« Je suis vraiment désolé... », dit l'avocat. Et après une pause, il ajoute : « Nous avons eu un terrible accident ce matin en déchargeant les conteneurs. »

« Est-il arrivé quelque chose à Hervé ? », crie Mme Poulain. « Dites-nous enfin ce qui se passe. »

« Eh bien... », commence lentement l'avocat.

« Hervé est-il à l'hôpital ? », demande Mme Poulain.

« Oui, mais... » L'avocat regarde Mme Poulain et ne sait pas quoi dire.

M. Poulain demande alors lentement et calmement : « Est-il mort ? Notre Hervé est-il mort ? »

« Mort ! », crie Mme Poulain. « Non, je vous en prie ! Dites-moi qu'il n'est pas mort. Pas notre Hervé. » Mais dès qu'ils voient le visage de l'avocat, les parents comprennent que leur fils unique est mort.

La vieille femme se met à pleurer et son mari la prend dans ses bras. L'avocat de l'entreprise Botrel & Madec reste un moment immobile à côté d'eux. Puis il dit : « Un conteneur était suspendu en biais à la grue. Une corde s'était rompue. Votre fils se trouvait dans la zone de danger, contrairement aux consignes. Puis la deuxième corde s'est rompue et le conteneur s'est écrasé au sol. M. Poulain a été écrasé par les 40 tonnes. Je suis vraiment désolé. »

Pendant quelques minutes, le silence règne dans le salon. Puis Mme Poulain dit doucement : « Notre fils est mort. Nous ne le reverrons plus jamais. Que ferons-nous sans lui ? »

M. Poulain répond : « C'était notre fils. Nous l'aimions. »

Mme Poulain demande alors à l'avocat : « Pouvons-nous aller voir notre fils ? Pouvons-nous le voir ? S'il vous plaît, emmenez-nous là-bas. Je veux voir mon fils. »

L'avocat répond rapidement : « Non ! Il vaut mieux que vous ne le voyiez pas. Vous ne le reconnaîtriez pas. N'allez pas à l'hôpital ! »

L'avocat se dirige vers la fenêtre pour ne pas avoir à regarder les personnes âgées. Il reste là un moment. Puis il dit : « Il y a encore une chose. Votre fils a travaillé pendant six ans pour Fassmann & Packer. Il a bien travaillé. L'entreprise souhaite vous aider dans ces moments difficiles. »

Il marque une pause, puis pose une enveloppe sur la table. « Veuillez accepter ce chèque. »

« Combien ? », s'exclame M. Poulain, mais sans attendre la réponse, il déchire l'enveloppe de ses mains tremblantes. Un gros feutre noir a écrit sur le chèque : « Cent mille euros ».

Le cimetière Aiguillon de Cherbourg se trouve à quatre kilomètres du village Langlois, où habitent les Poulain. Hervé est enterré dans une rangée de tombes près de vieux arbres.

Après l'enterrement, les vieux retournent dans leur appartement, qui leur semble désormais triste, sombre et vide. La vie ne semble plus avoir de sens. Le temps passe. Certains jours, les vieux ne parlent pas du tout, car ils



n'ont rien à dire. De quoi pourraient-ils parler s'ils ne peuvent pas parler d'Hervé ?

Quelques semaines plus tard, par une nuit sombre de décembre, Mme Poulain se lève, car elle ne peut pas dormir. Elle s'assoit à la fenêtre, comme elle attendait Hervé autrefois. Elle pleure doucement.

Son mari l'entend et lui appelle : « Reviens te coucher. Tu vas attraper froid. »

« Mon fils a plus froid maintenant, dehors dans le cimetière glacial », dit-elle en restant à la fenêtre.

Monsieur Poulain est tiré de son demi-sommeil lorsqu'il entend soudain sa femme crier : « La patte ! La patte ! »

Puis Madame Poulain se tient debout près du lit et crie : « La patte de singe ! » Monsieur Poulain s'est redressé dans son lit et demande d'une voix tremblante : « Qu'y a-t-il ? Que se passe-t-il ? »

Et il se demande : pourquoi est-elle si agitée ? Qu'y a-t-il avec la patte de singe ?

Le visage de Mme Poulain brille dans l'obscurité de la nuit lorsqu'elle dit à son mari : « Où est-elle ? Je la veux. Donne-moi la patte de singe ! S'il te plaît ! »

« Que veux-tu ? », demande M. Poulain.

« Je veux la patte de singe. Où est-elle ? » Madame Poulain est maintenant très agitée. « Je la veux ! Tu l'as. Donne-la-moi ! »

« Quoi ? », demande Monsieur Poulain.

« Je veux la patte de singe. Où est-elle ? Dis-le-moi ! », supplie la femme.

« Elle est à côté du poêle dans le salon. Pourquoi ? Que veux-tu en faire ? », demande son mari.

Madame Poulain se met à rire et à pleurer. « Nous avons encore deux vœux », crie-t-elle. « Nous n'en avons eu qu'un, mais il en reste encore deux ! »

« Non, surtout pas ! », s'écrie Monsieur Poulain. « Un malheur suffit ! »

Mais Mme Poulain n'entend rien. « Vite, va chercher la patte. Nous voulons récupérer notre fils. »

« Non ! », crie M. Poulain, « tu es folle. »

« Va la chercher ! Va la chercher ! Va la chercher ! » Mme Poulain parle maintenant comme une folle.

Monsieur Poulain essaie de la ramener à la raison. « Réfléchis, notre fils est resté écrasé pendant une demi-heure sous un conteneur de quarante tonnes. Ils ne voulaient pas nous le montrer. Tu veux voir son cadavre écrasé maintenant, près d'un mois plus tard ? »

Mais Mme Poulain répond : « Oui, je le veux. Je veux le revoir. C'est mon fils. Je n'ai pas peur de lui ! »

« Tu ne veux pas comprendre », dit M. Poulain tristement. Mais il se rend tout de même dans le salon.

Monsieur Poulain tend la main vers la patte, la touche brièvement, mais la retire rapidement. « Non », pense-t-il, « je veux garder le souvenir de notre Hervé tel qu'il était avant l'accident. Je ne veux pas voir son visage comme un morceau de chair informe mélangé à des éclats d'os. » Puis il pense à sa femme. Il prend la patte avec précaution dans sa main et retourne dans la chambre. Sa femme attend, nerveuse. Elle crie : « Vite, fais un vœu ! Souhaite le retour d'Hervé ! »

Monsieur Poulain regarde la patte dans sa main et dit : « Je ne peux pas. N'oublie pas qu'Hervé a été complètement écrasé. »



Madame Poulain se met alors à crier à nouveau : « Fais ton vœu ! Souhaite qu'Hervé revienne ! Je n'ai pas peur de mon propre fils. »

Fatigué et triste, M. Poulain lève la patte de singe. Puis il dit lentement : « Je souhaite que notre fils Hervé revienne parmi nous. »

Il laisse tomber la patte par terre. Puis il s'assoit sur une chaise à côté du lit et reste longtemps immobile. Mme Poulain s'est assise sur une chaise près de la fenêtre. Elle reste longtemps assise là, à regarder la rue vide, faiblement éclairée par un réverbère. Il ne se passe rien. La patte de singe n'a pas fonctionné.

« Dieu merci », murmure M. Poulain en se couchant. Sa femme s'allonge à côté de lui. Ils éteignent la lumière.

Mais ils ne dorment pas. Ils attendent et écoutent. Seules deux vieilles femmes vivent encore dans la maison, elles dorment certainement depuis longtemps, et un autre appartement est vide. De temps en temps, on entend le bois craquer. Il est rare qu'une voiture ou une moto passe à proximité. Soudain, M. Poulain entend la porte du jardin. Elle grince très lentement et très doucement. Puis on entend un grattement traînant.

Monsieur Poulain se lève et se précipite vers la fenêtre. Mais la lumière du réverbère est trop faible pour éclairer le jardin. Même depuis la fenêtre du salon, Monsieur Poulain ne voit rien.

« Qu'y a-t-il ? », s'écrie Mme Poulain en se redressant dans son lit.

« Rien, il n'y a rien », répond M. Poulain, mais il entend alors des grattements à la porte d'entrée. Puis, il entend clairement quelqu'un essayer d'ouvrir la porte. « C'est Hervé, c'est Hervé ! », s'écrie Mme Poulain. « Va lui ouvrir. Il n'a pas de clé. »

La porte d'entrée est toujours fermée la nuit, Hervé avait sa propre clé. Mais il ne l'a pas emportée dans sa tombe, pense M. Poulain, horrifié.

« Où est la clé de la maison ? », crie Mme Poulain, agitée. M. Poulain est dans la chambre. Il rampe sur le sol et cherche autre chose.

La sonnette retentit. D'abord une seule fois, presque timidement, puis une deuxième fois, et encore une autre, puis quelqu'un appuie sans cesse sur le bouton. On entend également des coups et des claquements à la porte d'entrée. On dirait que quelqu'un frappe de plus en plus fort avec la paume de la main.

Mme Poulain a trouvé le trousseau de clés et se précipite dans l'escalier. Elle se tient maintenant devant la porte d'entrée, sur laquelle quelqu'un frappe frénétiquement. Dans l'agitation, elle ne trouve pas tout de suite la bonne clé.

« Attends, Hervé, j'ouvre tout de suite », crie-t-elle.

Entre-temps, M. Poulain a trouvé la patte de singe. Elle avait roulé sous le lit. Il la prend dans sa main droite, la brandit et formule son troisième et dernier vœu.

Le tintement et les coups cessent immédiatement. Un long cri triste retentit alors depuis la porte d'entrée. Monsieur Poulain se précipite vers sa femme. Elle se tient dans l'embrasure de la porte et regarde le jardin faiblement éclairé. Le jardin est vide.

Il n'y a personne.



Parmi les trois réponses possibles, une seule est correcte. Cochez-la.

Où habite la famille Poulain ?

- À la montagne.
- Près une ville portuaire.
- Dans la capitale française.

Quel était le métier de M. Poulain auparavant ?

- Marin.
- Enseignant.
- Magasinier.

Quel était le métier d'André Bazin ?

- Marin.
- Enseignant.
- Ramoneur.

Où travaille Hervé ?

- Au tramway.
- À l'hôpital.
- Au port.

Qui a donné la patte de singe à André Bazin ?

- Un vieil Indien.
- Un ami.
- Monsieur Poulain.

Qui a donné la patte de singe à Monsieur Poulain ?

- Un vieil Indien.
- Son ami André Bazin.
- Son fils Hervé.

Qui avait donné des pouvoirs magiques à la patte de singe ?

- Un riche banquier suisse.
- Un jeune marin.
- Un vieil Indien.

Mme Poulain est

- une femme riche.
- une bonne cuisinière.
- une jeune gosse.

André Bazin est

- le capitaine de Hervé.
- au lycée avec Mme Poulain.
- un camarade d'école de M. Poulain.

André Bazin reçoit de la famille Poulain

- un dîner et quelques verres de cognac.
- un billet pour l'Inde.
- un tableau représentant un singe.

Quel était un souhait du premier propriétaire de la patte de singe ?

- Son premier souhait était de vivre.
- Son deuxième souhait était de vendre la patte de singe.
- Son troisième souhait était de mourir.

Quel était un souhait du deuxième propriétaire de la patte de singe ?

- De l'argent et une voiture.
- Une femme et un fils.
- Une patte de singe.

À la fin de l'histoire, la patte de singe

- n'a plus de pouvoirs magiques.
- a encore trois vœux à exaucer.
- a encore de la valeur pour trois autres propriétaires.

Les Poulain avaient souhaité 100 000 euros.

- Ils les ont obtenus, mais ils auraient préféré ne pas les avoir.
- Ce souhait n'a malheureusement pas été exaucé.
- Ils les ont reçus, mais ont dû les rendre immédiatement.

Que veut l'avocat à la famille Poulain ?

- Encaisser 100 000 euros pour les dommages causés au conteneur.
- Annoncer la mort de leur fils et remettre 100 000 euros.
- Acheter la patte de singe aux Krüger pour 100 000 euros.

Que voulaient faire les Poulain avec les 100 000 euros ?

- Construire une maison.
- Acheter une voiture.
- Voyager.

Le deuxième souhait des Poulain est que leur fils Hervé

- n'ait pas d'accident.
- reçoive 100 000 euros.
- revienne.

Le troisième souhait de M. Poulain

- n'est pas mentionné, mais on peut le deviner.
- est de pouvoir rendre les 100 000 euros.
- est que sa femme redevienne enfin raisonnable.

André Bazin affirme que la patte de singe

- apporte chance et richesse à son propriétaire.
- apporte malheur à son propriétaire.
- N'a aucun effet magique.

Hervé Poulain se rend au travail

- à bicyclette.
- en bateau.
- en bus

Hervé Poulain

- est victime d'un accident.
- est tué par un avocat.
- s'est suicidé.

Dans le port, les conteneurs sont

- remplis.
- chargés et déchargés.
- vidés.

La patte de singe est

- rouge et ensanglantée.
- grise et sale.
- invisible.